

Lettre De M. L. A. C. M. D. L. F. D. j. et C. R. A. S. Pa.
à Monsieur Tenon Chirurgien Principal de l'Hôpital
De la Salpêtrière de Paris, Sur L'application des
bains d'eau froide dans La cure du Rachitis.

Monsieur



Un anonyme qui démontre des erreurs de son art,
ne peut pas être taqué de vanité, et la critique qu'il
y emploie ne peut pas non plus l'être d'amour
propre, puisqu'il n'en retire aucun avantage.
Mais en l'honneur de vous Communiquer de vive voix
mes sentimens sur ce sujet, si j'eus été à portée de
Le Pouvoir faire, pour vous prouver La confiance
que j'ay en votre sçavoir.

Si l'on donne cours à L'événement (a) Cette
erreur passera avec bien d'autres non moins dangereuses
au Genre humain; La Physique expérimentale

(a) je compare L'événement à un papier, que l'on traite méthodique-
ment plié; on l'indéfait les enveloppes avec l'impresment, dans
L'espérance d'y trouver or, ou pierres, finalement on n'y
trouve rien; c'est cet art méthodique qui en a imposé; si on l'en
considère sans prévention, qu'on l'estime la pesanteur d'un
volume intérieur que l'on n'est point étatsompé dans la
recherche.

AR C 47
n 042

2.

à se pendant mis aujourd'hui à l'écart, les problèmes
et les Doutes, et les Sujets ne sont pas susceptibles —
de Démonstration ils sont renvoyés à des recherches
plus profondes.

L'immersion, et L'émersion des Rachitiques —
dans l'eau froide, pourroit faire illusion à l'esprit,
et cette sécurité est un genre d'empirisme qui ne mérite
aucune confiance, n'étant fondée sur aucun principe.

Les Réflexions et Maximes Du Chancelier
Dacon dans son analyse de la Philosophie, —
article de Laët de Guéris, cadrent fort bien accouplés.

- » à cet art dit-il, quelques fois, l'érudition échoue,
- » L'ignorance Réussit, L'empirisme triomphe on
- » Diroit que La Nature se refuse aux efforts des sçavans,
- » répare Les torts des ignorans, et favorise L'audace
- » Des Charlatans. on ne tient compte aux premiers
- » que de Leurs échecs; on fait gré aux seconds de
- » Leurs succès; on vante Les cures des Derniers.

Verba volant facta manent.

De La noïeure des enfans, Dite Rachitis,
Châtie ou atrophie.
Sans entrer dans une Division analytique des —

Différens États De cette Maladie, je les traiteray
tous comme Sinonimes les uns aux autres, (a) et ne
marqueray que sur les principales causes, Symptomes,
et Traittemens qui les concernent.

Les causes immédiates et Les plus ordinaires du
Rachetis, sont presque toujours L'indocilité et le
peu de soin que les Nourrices donnent à ses innocens
soit par Negligence, ignorance, Misere ou préjugés,
c'est sur quoy j'ay un peu m'entendre.

Cette application peut surtout se faire à pres-
que tous les enfans de Paris. L'usortant du sein de
Leur Mere, ils sont livrés à de pauvres Nourrices
avides de Gain, qui viennent pour ce sujet de Vingt
et trente Lieues des Environs; Les Bourgeois et
Artisans Néanmoins dans ces Nourrices, L'âge,
Le Temperament, Le Genre de vie, ny Les mœurs,
obligent qu'ils sont véritablement de se tenir à
quelques certificats que ses pauvres femmes
ont lus Des fusés de leurs Paroisses, souvent
accordés aux Surprises, aux sollicitations, aux prières,
à la Recommandation, ou à la Misere, ils

(a) M. helvétius les a détaillés avec beaucoup de sagacité dans son
traité des Maladies, et M. andry dans son orthopédie parle
aussi des soins qu'on doit donner aux enfans du premier
âge pour les garantir de ces maladies etc.



abandonnent ainsi avec confiance les plus précieux biens qu'ils ayent, et souvent le seul germe d'une seconde Génération, il ne seroit pas difficile de trouver à Paris, Des femmes, mères de douze ou quinze enfans à qui il n'en reste qu'un et quelques fois point.

Des ce Moment les Petites Créatures commencent à partager la Misère de leurs Nourrices, qui outre un Voyage Laborieux qu'elles ont à faire pour se rendre chez elles, ont encore celle d'une Mauvaise Nourriture, n'étant pas en état de la procurer Meilleure; De Retour dans leur Village elles Re commencent avec plus d'ardeur qu'auparavant leurs Travaux Domestiques qui avoient été retardés par leur absence, et il leur semble que le peu de Moments qu'elles donnent à leurs petits Elèves soient Découverts à leurs propres Besoins, mal nourries, Constatées de leur pitoyable état, échauffées de travail, Surchargées d'enfans etc. elles présentent à ces petits innocens une Mamelle sèche, qui a force d'être pompée et sucée leur fournit à peine de quoi humecter leur Gorge aride de la force de leurs frôis, elles joignent à ce faible aliment un peu de souillie

mal préparée, qui leur tient lieu de toute nourriture. Je ne pense pas qu'on l'ait appauvrie par les mauvais aliments, attire par le bagne et l'échauffe de travail soit un grand restaurant.

Les soins de la main qui servent d'un secours journalier aux petits êtres, leur sont presque aussi entièrement refusés, et ils s'écroulent ainsi, quelques fois pendant des jours entiers dans leur urine et leur excrémens, qui irritent, l'écourent et vicient leur tendre peau, et leurs causent des jugustudes et douleurs qui leur sont jettes des frs. se continuel, qu'à peine une fatigue extrême de ses maux leur accorde-telle quelques momens de sommeil, qui seroit pour leur bien être d'un secours efficace.

Ces Petits innocens sont ainsi traités pendant huit ou dix mois, ou un an pour le plus tard, puis on les prive de la Mamelle, et on leur donne des aliments plus solides, outre leur bouillie, on leur fait manger, des potages, du pain fort grossier, Des laitages sucs, des fruits sucs ou crus, tels que La Moutarde Les mange etc. Si on s'aplatit à la Mamelle les fromens de Riz, les bouillies de fleurs de froment, les potages mitonnés aussi de pain de fleurs de froment, le Gruau bien préparé, un peu



De Chocolat Légers, et pour Orisson Du lait de vache
seient, ces alimens seroient bien plus propres à la
Delicatesse de leur Estomac, et de l'hygiène qui en résulte soit
bien plus analogue à leur température, que non par-
des potages de grain mal jeté, mal fermenté et mal
cuit, des laitages aigres, Des fruits immatures, —
alimens presque aussi pernicieux les uns que les autres.

Seus feterme aussi, les Noirs, ont un grand
Impressément et surtout à l'entrée des hyvers à leur
faire donner La Robe, pour condamner ces pauvres
petits enfans à des vêtements qui n'ont ny forme, ny
figure pour la plus part, et qui n'ont d'autres avantages
que de les esclaver et meurtrir dans plusieurs parties
de leur corps (il sembleroit mettre des fers à un
homme libre et innocent.) outre le genre de
Cyrannie, ces petites victimes sont encore exposées
presque du matin jusqu'au soir, ordinairement au
passage d'une porte et dans un courant d'air, à
être tout le daisiere, les bras et moitié jambes nus
sur une Chaise percée, assés basse pour leur mettre
les Genoux au Niveau de leur Menton et par-
consequant de former aux plis des aînes et des
jambes des angles aigus et même rentrans, qui les

Mettent somme de petits plâtres en Crochet. De cette
 mauvaise attitude j'en tireray des conséquences infinies
 pour prouver les causes les plus prochaines du
 Rachitis, sans avoir recours à des causes thymiques.

Cette espèce de torture à laquelle sont appliqués
 presque du matin au soir ces pauvres petits Enfans,
 épargne aux Nourrices la peine de lavas des langes
 qu'ils lussent sales s'ils lussent vêtus mal proprement et
 chaudement dans leurs berceaux, au moins pendant
 les grands froids, où qu'ils les lussent promenés, où
 tenus auprès du feu dans des situations et des sièges
 convenables à leur âge, et que les ayant couchés, elles
 leur eussent tenus une bouteille d'eau chaude à leurs
 pieds.

Les froidures que les petits Enfans souffrent
 dans leurs chausses percées, en leur diminuant la
 transpiration pulmonaire. leur causent de gros
 Rhumes qu'on nomme ordinairement la Coqueluche,



et felles des parties inferieures des coudes de l'entre-
 rebels, qui en font mourir beaucoup pendant les
 hyvers, de même que la scqueluche: ceux qui seavent
 La Maniere dont on traite ces petites créatures ne
 font point surpris d'en voir tant périr, mais le sont
 beaucoup plus, d'en voir résister à tous ces accidents.

On exige de ces pauvres petits enfans, sitôt
 qu'ils ont atteint quinze ou dix-huit mois au plus tard,
 qu'ils commencent à Marcher, sans avoir égard à leur
 faiblesse, ny à leurs infirmités; on les traîne ou fait
 traîner par une Lisière, à des enfans qui ne peuvent
 pour la plus-part, ny les soutenir, ny les redresser,
 ce qui concourt encore à leurs accidents et fait
 Courbes et Cambrés les os longs: de là on les met dans
 de petites Charettes ou promenoires, ou abandonnés
 au poids de leur corps, tout leur appuy est sur les
 vaisseaux axillaires, d'où résulte des engourdissemens
 et des retardemens de Circulation fort dangereux à
 leur état.

Le Rachitis peut cependant être quelque fois
 occasionné par quelques vices que les enfans ont hérités
 De l'intemperance, ou de la Cacochimie de leurs pères.

pere et mere, ou même de leurs nourrices, ou par des
 aliments cruds et indigestes comme je l'ay dit cy dessus,
 qui ont appauvris les humeurs et les ont jettes dans
 une dissolution spontannée glaiseuse, qui débilite les
 solides et les met dans une telle inertie qu'ils ne peuvent
 résister à l'affluance des liquides par lesquels ils se
 laissent vaincre, ou résister les crudités du sang, n'étant
 plus élaborés par l'action des vaisseaux, ny soumis
 pour ainsi dire à une Diastole et Systole régulières,
 qui perfectionnent les globules et celle de la Lymphé
 nutritive, aussi leur mouvement devient-il febrile,
 Les sucs nourriciers se distribuent irrégulièrement,
 les graisses se fondent, les muscles s'amaigrissent, se
 dépouillent de leur tissu adipeux et se raccourcissent,
 Les Glandes s'engorgent, les vaisseaux Sanguins et
 Lymphatiques des parties supérieures se relâchent
 et grossissent, les apophyses et épiphyses se gonflent,
 Les ligaments se tumefient, les os longs se ramollissent,
 se courbent et se flambent, les articules deviennent
 douloureux et leurs mouvements impuissants.



Plusieurs Auteurs ont observé que les accidents
 du Rachetis ne se déclaraient ordinairement qu'a-
 près huit ou dix mois jusqu'à deux ans indifféremment,

temps auquel on a souffrance & change les lésions
 D'état, en leur donnant la Robe, et temps auquel on les
 expose, comme j'elay dit cy dessus, dans leurs Chaises
 percées du Maten au Sois. L'attitude qu'ils tiennent,
 D'auois les cuisses fléchies en un angle aigu vers le tronc,
 fait aux artères, veines et nerfs fruscaup
 Les mêmes Angles, ce qui ralentit considérablement la
 Diffusion du sang vers les Extrémités inférieures,
 et son retour vers le cœur; une partie du sang après
 auoit donc franchi le premier Détroit, en trouve
 encore un semblable aux jarrets & à l'endroit des vaisseaux
 poplétés, outre une digue considérable qu'il rencontre
 vers le Milieu des cuisses & à l'endroit où elles se trouvent
 appuyées au corbeau de travers de la chaise, ce qui
 le dévoie et le force à cause de ces obstacles, à
 oblitérant pour ainsi dire les vaisseaux artériels
 dans les collatérales, soit dans la distribution par
 les artères aux Extrémités inférieures, soit dans son
 Retour au cœur par les veines: les Extrémités inférieures
 se trouvant donc par ces embarras, privées d'une quantité
 de sang qu'elles auroient reçus pour leur accroissement,
 tombent dans l'amaigrissement, et atrophie, pendant

que les parties supérieures surchargées de sucs froids et mal élaborés augmentent considérablement de volume, Comme les glandes conglomérées, le foie, la rate, le Pancréas etc. engorgent et surchargent aussi les glandes conglobées, qui ne pouvant s'en débarrasser à cause de leur inertie, forment des scrophules, arrivent presque inévitablement au Rachitis. Voilà donc les causes de cette affreuse Maladie décrites, sans avoir recours aux fautes éloignées de l'intempérance des pères et mères, qui ont d'autres symptômes et forment d'autres Maladies.

Cure Du Rachitis

On peut employer dans la cure de cette Maladie les frictions sur toutes les parties du corps avec des linges chauds, continuées long-temps, les bains d'auteurs, les embrocations d'huiles essentielles et aromatiques, les attitudes et situations convenables, les aliments et médicaments aromatisés et balsamiques par degrés, pour rallier et restaurer le sang, les légers diaphorétiques, Les Stomachiques; Glisson recommande fort le rhubarbe qui véritablement remplit avec son p^rjudicications dans cette Maladie. Ettmüller propose le sel volatil De corne de cerf, le tartre vitriolé, L'acide



Duplication de Minfeyctus, et la teinture de Mars tartarifé,
Des Liniments où entrent la gomme ammoniac, pour
faire des embrocations aux parties atrophées, Helvetius
propose la teinture de vitriol verte et la teinture bleue,
Boerhaave après avoir proposé aussi comme un
probleme Les bains d'eau froide, sans lui donner
aucune explication physique.

Peut-on introduire dans la Pratique médicale, Les
Bains d'eau froide pour la cure des Rachitiques. Cette
Méthode est aussi absurde que l'est celle de l'application
Des vesicatoires dans les maladies inflammatoires
et d'extirpation, et des fautes dans la phtisie et la cachexie.
Ces erreurs ont été Démontrées et combattues par M.
Maupitres Le jeune, Chirurgien d'Angers dans une
savante dissertation insérée dans un de ses journaux
à Orléans 1744. (a.)

Effets Des Bains D'eau froide.

L'immersion subite d'un Rachitique dans l'eau froide,
doit de proche en proche, surtout dans les vaisseaux

- (a.) L'auteur en est aussi connu par un Mémoire sur les Répétitifs, imprimé
dans l'un des prix de l'Académie Royale de Chirurgie, et par une
Machine, ou système harmonique pour toutes les réductions
des fractures et luxations du corps humain, présentée et reçue
depuis dix mois aux Académies Royales des sciences et de
Chirurgie de Paris, avec leurs suffrages.

vaisseau artériel sanguin et lymphatique, retardés et
 valent le mouvement de leurs liquides par la constriction qu'elle
 y cause, ne pouvant rétrograder vers le cœur à cause des
 valvules qui s'y opposent, outre qu'on doit considérer le
 système des vaisseaux, comme des tuyaux coniques et non
 cylindriques (quoique cette doctrine soit peu connue, je
 vérité n'y doit rien perdre dans l'application que j'en fais.)
 ayant la pointe de leur cone au cœur et leur base aux
 pores de la surface du corps; Comment pourrois-je sans ce
 Mécanisme merveilleux, les Divisions infinies de nos
 vaisseaux, qui ne sont pas même soumises aux observations
 Microscopiques les plus étendues, ni aux calculs les plus
 Considérables de l'Algèbre? Si étoit vrai qu'ils fussent
 cylindriques, ils seroient anéantis avant leur vingtième
 Division pour s'en convaincre que l'on considère la
 première de ces divisions, soit artérielle ou veineuse la
 sortant du cœur, et que l'on joigne avec son diamètre celui
 des divisions et subdivisions collatérales, on verra cette
 théorie dans son grand jour, et s'il n'est possible d'une
 autre harmonie pour l'entretien de l'équilibre dans nos
 Liquides.

La masse

Considérant donc les Veines Capillaires comme des
 Réflexions de celle des artères extrêmes des artères
 Capillaires, la constriction que la froidure de l'air
 y causera aussi, réduira leur diamètre et chassera



Le peu de sang qui y passera vers le cœur, qui deviendra pour
 Lors son centre. Quel sera donc le résultat de ce produit?
 Le sang acquerra-t-il plus d'activité par son mouve-^{ment}
 de Diastole et Systole? Les globules seront-elles plus
 saines? La fluidité des sucs mieux digérée? Les
 filtrations plus parfaites? Les organes plus vigoureux?
 C'est ce que je ne comprends pas.

Le corps au moment de l'immersion de dessous
 Le poids de l'eau froide, sous celui de l'atmosphère
 qui approchera plus de son degré de chaleur naturelle,
 apportera-telle ensuite quelque atténuation avantageuse
 à sa température, et la station du feu, ou le fluide
 igné opérera-t-il plus puissamment sur son habitude
 pour en changer la constitution? C'est ce que je ne
 conçois pas plus que les effets de l'immersion (a.)
 a. S. Germain en Laye, le 1. Mars 1756

(a.) Ce sujet deviendrait, si on le vouloit traiter à fond, la matière d'une ample
 Dissertation, etant étendue phoriquement comme les métaux par faits,
 susceptible de ductilité, et d'extensibilité et n'ajouté à cette
 Matière avec au long, mais non pas sur son Principe.